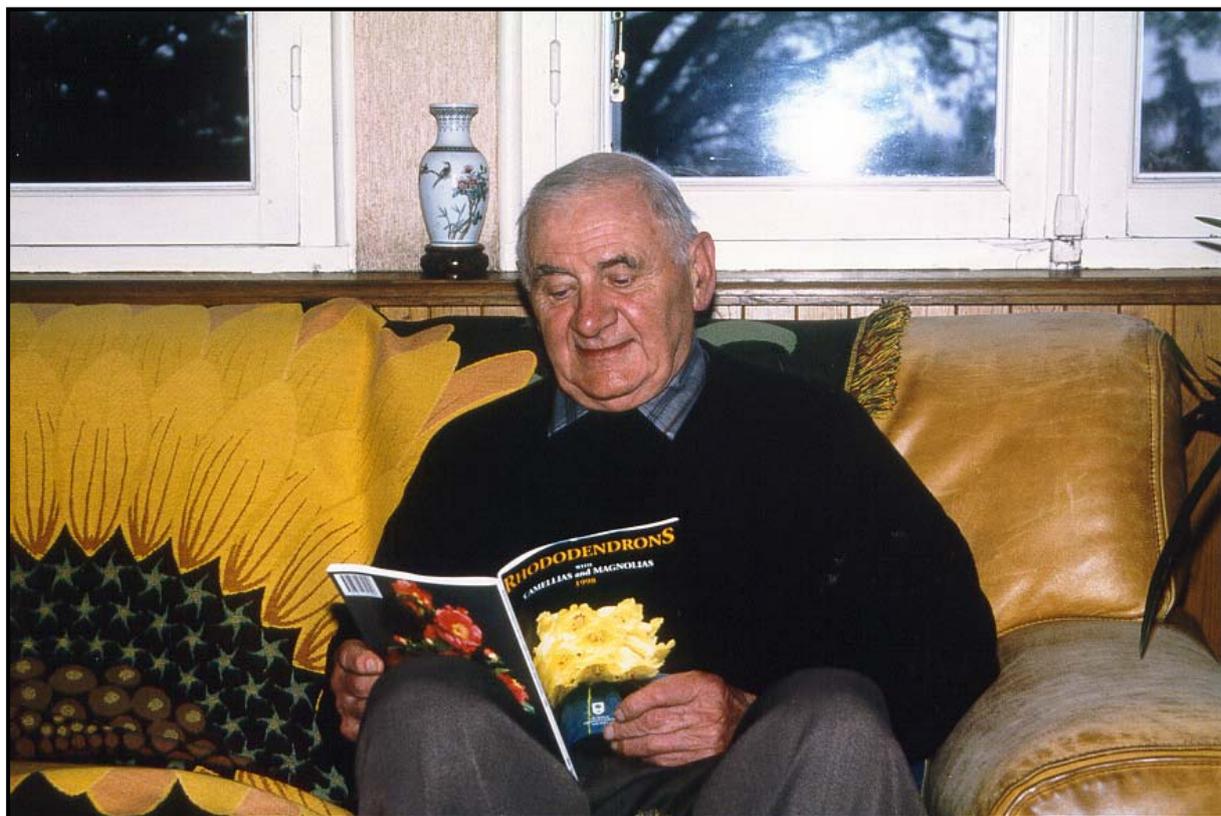


## Portrait.

Beaucoup d'entre nous connaissent Jean LENNON et ont eu non pas le privilège, son parc étant largement ouvert à tous, mais la chance de pouvoir le visiter en écoutant ses commentaires.

Jean est né le 30 10 1920 à ELLIANT. Après des études secondaires il est reçu à l'Ecole Nationale de la France d'Outre-mer en 1940. Cette école avait pour but de former les futurs administrateurs ainsi que les magistrats. Après trois ans d'études il devient administrateur de la France d'Outre-mer.



Mais c'est la guerre et en juillet 1943 il est versé dans une compagnie d'annamites qui se trouvaient bloqués en France en tant que main d'œuvre indochinoise. Il y reste 18 mois avant de pouvoir mettre en pratique ce qu'il a appris à l'Ecole. Sa première affectation est le Sénégal, à DAKAR, où il est envoyé alors que la guerre n'est pas encore finie afin de remplacer des personnes qui s'y trouvaient depuis 7 ou 8 ans. Différentes affectations le conduisent dans presque toute l'Afrique qu'il quitte en 1960.

Il travaille encore 2 ans en France à l'ancien Ministère de la France d'Outre-mer puis décide de quitter l'administration début 1962 pour Havas où il travaillera pendant presque 20 ans.

Il arrive en retraite à Elliant en fin 80.

En Afrique il s'était intéressé à la végétation tropicale, à la savane et aux forêts ainsi qu'aux climats.

Il s'était rendu entre temps, sous la pression de ses enfants, propriétaire en 1974 d'un vallon encaissé de la vallée du Jet bien protégé des vents. Son séjour à Paris le met en contact avec Despalles qui fait venir à sa demande quelques rhododendrons de Hollande. Il connaissait la richesse botanique des jardins de la vallée de l'Odette et doucement l'idée d'un jardin botanique prend jour.

Dès le départ il veut faire une collection de botaniques car rien n'existe en France. Il y avait bien eu les Vilmorins qui avaient ébauché une telle collection aux Barres grâce aux graines expédiées par les missionnaires mais il ne reste de cette époque que très peu d'exemplaires à part des feuillus et des conifères car le climat ne se prête guère à leur culture. Durant son séjour à Paris il lui est conseillé de prendre contact avec la toute jeune Association des Parcs Botaniques de France (A.P.B.F.). Il fait ainsi la connaissance de Franklin Picard et Brigitte Fournier. Jean et Franklin Picard se rendent ensemble à Edimbourg pour un voyage d'étude.

Jean-Pierre Gueguen, qui avait déjà l'idée de créer un parc botanique à visiter, se joint à eux. Le trio monte jusque chez Peter Cox à Glendoick où ils restent 3 jours. C'est après son passage à Glendoick qu'il entretient une correspondance avec Peter Cox. Ils visitent également sur le chemin du retour Bodnant et Exbury.

Ce voyage en 1981 est très révélateur pour Jean qui prend de plus en plus conscience du rôle important qu'ont joué les missionnaires français dans l'histoire des rhododendrons et si ces derniers les ont introduits en Europe, Jean aura le mérite de les avoir introduits dans notre région. Il plante donc des rhododendrons, des camélias et des magnolias. Il se rend également à SEATTLE en 1985. Il adhère à la Rhododendron Species Foundation et il fait partie de l'American Rhododendron Society, chapter de SEATTLE.

Le jardin débute en 81-82, près de la maison, et il plante de plus en plus vers le bas. Chaque année il fait venir une dizaine de plants des pépinières Cox et d'autres sont commandés à la Species Foundation. Une seule fois il fait venir des hybrides de chez Greer. Il en perd aussi malheureusement beaucoup. Il plante jusqu'en 1993 et aujourd'hui son parc comptabilise environ 800 variétés moitié en botaniques et moitié en hybrides anciens ou historiques ainsi qu'il aime à les appeler tels que Crossbill, Avalanche, Albatross, Crest ou encore Beauty of Littleworth. Son choix, mûrement réfléchi, s'est porté vers de grands hybrides pour qu'ils ne disparaissent pas dans sa brousse et qu'ils aient suffisamment de place pour se développer seuls (sans engrais) comme dans la nature.

En ce qui concerne les espèces, les 300 "plus caractéristiques" sont maintenant dans le jardin, avec une mention spéciale pour les botaniques qui avaient été découverts par les missionnaires français David, Delavay, Farges et Soulie. Ces découvreurs qui avaient montré le chemin en Chine occidentale aux anglais.

Les *racemosum*, en mars, avec leurs petites fleurs mi-roses, mi-blanches annoncent le début de la saison qui s'achèvera avec le *hemsleyanum* aux grandes fleurs blanches à la fin juin. Jean les aime tous mais il avoue s'émerveiller tous les ans devant son bloc d'*augustinii* et d'hybrides d'*augustinii* tant les bleus en sont variés. Il aime également les *fortunei* et, si le *spinuliferum* fut une révélation, sa passion principale va aux *arboreum*. Il en cultive environ 80 dont la plupart sont issus de semis, quelques-uns venant des graines expédiées du Népal par Mr. de Milleville. Les premières fleurs n'apparaissent que 7 ans après le semis. Mais ce n'est rien à côté des graines du rhododendron Fortune, prélevées lors de son voyage à Exbury, et qui n'ont toujours pas fleuri.

Après des années d'observation Jean s'est rendu compte que les Triflora (sous-section) sont les plus faciles de culture, et les Glischra (sous-section) les plus difficiles. Les grandes feuilles, quant à elles, sont assez sensibles aux températures de l'hiver. Les Argyrophylla (sous-section) proches des Arborea sont également très faciles comme le montre chaque année un *R. floribundum* baptisé du nom de "Swinhoe" par Exbury.

Cette expérience sur le terrain, complétée par la lecture de nombreux livres anglais et par les contacts avec d'autres personnes passionnées par la botanique lui est d'une grande utilité quand Raymond Grall lui demande de participer à l'élaboration d'un livre sur les rhododendrons. Six mois de travail lui seront nécessaires pour écrire le chapitre sur les botaniques, l'historique de leur introduction et des pionniers de l'hybridation. Il devient également le premier Président de la section Rhododendron nouvellement créée par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Depuis 1993 Jean, à de rares exceptions près, n'ajoute plus de plantes mais prépare le suivi de sa collection. Chaque spécimen porte un numéro gravé sur une plaque de métal inoxydable. 2000 entrées sont ainsi répertoriées représentant principalement les rhododendrons, les camélias et les magnolias.

Jean Lennon a reçu le prix Edouard d'AVDEEW le 12 avril 1996. Ce prix récompense tous les ans une personne particulièrement méritante dans le domaine de la botanique. Ce prix lui a permis de construire une grande serre dans le fond de son vallon près du ruisseau. Laquelle serre est pleine de rhododendrons "tendres" qui sont devenus un nouveau champ d'observation pour Jean.

Je conclurai ce portrait par ces quelques mots : j'ai posé ma première question à Jean en 1984 et je n'ai pas fini de lui en poser.